

# La radiothérapie contre l'hyper-salive

**NEUROLOGIE** Dans cette étude, 46 patients sur 50 ont retrouvé une salivation normale

Grâce à une étude menée sur cinquante patients atteints d'une maladie neurologique grave, la sclérose latérale amyotrophique (SLA), et présentant une hypersalivation sévère, le docteur Avi Assouline, radiothérapeute-oncologue à la Clinique de la Porte de Saint-Cloud, à Boulogne-Billancourt, et le docteur Pierre-François Pradat, neurologue à la Pitié-Salpêtrière, à Paris, ont prouvé l'efficacité de la radiothérapie pour diminuer la sialorrhée et ainsi améliorer la qualité de vie de ces malades. Il s'agit de la plus grande étude jamais réalisée dans ce domaine. Elle a été publiée dans une prestigieuse revue américaine de radiothérapie.

Méconnue du grand public, la sialorrhée se manifeste essentiellement chez des personnes atteintes de maladie neurologique. La salive s'accumule dans la bouche avec pour conséquence une sensation très inconfortable qui peut d'ailleurs priver de toute vie sociale et peut entraîner des fausses routes : les aliments passent vers les voies aériennes et non pas seulement dans l'œsophage. Avec des risques de sé-



L'acteur Michael J. Fox, atteint de la maladie de Parkinson, pourrait bénéficier d'un tel traitement pour réduire un effet secondaire de sa maladie. © REUTERS.

quelles : problèmes pulmonaires de plus en plus importants, accidents mortels.

C'est un effet secondaire connu de la radiothérapie qui a permis

ce progrès thérapeutique. Le docteur Assouline explique : « Les patients traités par radiothérapie pour les cancers ORL n'ont plus de salive : on a donc utilisé

cet effet "négatif" des rayons en effet "positif" chez les patients ayant trop de salive du fait d'une maladie neurologique. » Forts de ce constat, les médecins se sont appuyés sur la radiothérapie pour réduire la production salivaire. Deux protocoles ont été proposés, avec de faibles doses de rayons : 20 grays en 4 séances et 10 grays en 2 séances. Chaque séance dure 10 minutes. L'irradiation s'effectue après un scanner de repérage qui permet de cibler uniquement les glandes salivaires et d'éviter les organes voisins. Le premier protocole s'est révélé plus efficace que le second.

#### Étendu dans toute l'Europe

Au final, 46 patients sur 50 ont retrouvé une salivation normale. Le docteur Assouline précise : « Ils n'avaient plus cette gêne ; leur salivation était réduite en quantité et leur qualité de vie fut améliorée. »

Aujourd'hui, ce traitement est réalisé en routine à la Clinique de la Porte de Saint-Cloud. D'autres centres en France et en Europe commencent également à proposer ce traitement. ■

MAGALI BARTHES

#### ENTRETIEN

### « L'hypersalivation ne se limite pas aux malades atteints de SLA »

Avi Assouline est radiothérapeute oncologue à la Clinique de la Porte de Saint-Cloud.

Cette thérapie est relativement récente.

Est-elle répandue ?

Cette indication de la radiothérapie était jusqu'à présent totalement méconnue des radiothérapeutes. L'article que nous avons publié avec le D<sup>r</sup> Pradat dans la revue américaine *International Journal of Radiation Oncology Biology Physics* va permettre de la diffuser dans le monde entier. Une personne souffrant d'hypersalivation doit d'abord en parler à son neurologue, lequel prendra contact avec une équipe de radiothérapie ayant acquis l'expérience de ce type de radiothérapie.

Quels sont les effets indésirables de ce traitement ?

Le traitement est bien supporté, du fait des faibles doses de radiothérapie délivrées. Les rares effets secondaires remarqués sont toujours modérés et transitoires. Il s'agit essentiellement de douleurs au niveau de la cavité buccale, d'épaississement de la salive, de sécheresse buccale ou de modification du goût. Mais ces effets ne surviennent que chez peu de malades et disparaissent en quelques jours en général. Ce qui n'est rien en comparaison avec l'amélioration spectaculaire de la qualité de vie qu'on leur apporte.

Quelle est la proportion de personnes atteintes par la sialorrhée ?

L'hypersalivation ne se limite pas seulement aux malades SLA. Elle concerne aussi des personnes atteintes d'autres maladies neurologiques comme la maladie de Parkinson ou certains accidents vasculaires cérébraux.

M. BAR.

## Un humain infecté par un dromadaire

**VIRUS** Le Mers fait davantage de victimes

Des recherches génétiques publiées jeudi dans le *New England Journal of Medicine* montrent pour la première fois un cas d'infection directe d'un être humain par le Mers, le « Middle east respiratory syndrome coronavirus », par un contact avec un dromadaire en Arabie saoudite. « Les données suggèrent qu'un dromadaire a été la source d'une infection par le Mers d'un malade qui a été en contact avec des sécrétions nasales de cet animal », écrivent les auteurs. La présence de « séquences génétiques identiques » dans le coronavirus isolés chez ce malade, un Saoudien de 44 ans décédé en novembre 2013, et un dromadaire de son ranch « laisse penser à une transmission directe entre cet animal et cet individu sans source intermédiaire ».

Ils ont également établi que ce dromadaire et les huit autres détenus par ce Saoudien avaient été infectés par le Mers avant qu'ils ne soient en contact avec le patient. L'étude suggère aussi que ces dromadaires étaient des vecteurs intermédiaires de l'infection, puisqu'ils ont éliminé le virus de leur organisme après avoir eu des symptômes comme des sécrétions nasales. Mais les

chercheurs précisent que le réservoir animal où se perpétue le Mers n'a pas été encore identifié, citant les chauves-souris comme source possible. L'Arabie saoudite, où le Mers est apparu fin 2012 et qui est le principal foyer de l'infection, a revu en forte hausse le nombre de morts dans le royaume désormais estimé à 282 depuis le début de l'infection, contre 190 auparavant. Le ministère ajoute avoir recensé au total 688 cas d'infection depuis l'apparition de la maladie dans le royaume en 2012, alors que le dernier bilan fourni lundi soir faisait état de 190 décès et 575 cas d'infection seulement.

Le ministère saoudien de la Santé a annoncé le limogeage du sous-secrétaire d'Etat, Zied Mimesh, en charge du département des maladies épidémiques et des situations d'urgence. L'Organisation mondiale de la santé (OMS) a annoncé mi-mai qu'elle ne déclarait pas d'état « d'urgence de santé publique de portée globale », en l'absence de preuves d'une transmission du virus d'homme à homme. Elle a toutefois ajouté que la gravité de la situation avait « augmenté en termes d'impact sur la santé publique ». ■

FRÉDÉRIC SOUMOIS

Avec Le Soir. Plongez dans l'actualité et vivez l'info en direct.

Abonnez-vous à 32,50 € / mois\* et recevez une Caméra Go Pro Hero 3 HD EN CADEAU

Rendez-vous sur [www.lesoir.be/gopro](http://www.lesoir.be/gopro)

Notre offre : une économie de 434 €

(184 € sur le prix de vente du journal + le cadeau d'une valeur de 250 €)

1



Caméra Go Pro

► Pour capturer vos meilleurs moments, seul ou en famille.

+



Journal Papier

► Chaque matin dans votre boîte aux lettres ou chez votre libraire préféré.

+



Accès aux contenus numériques

► Le Soir en PDF • L'édition de 17h  
• L'édition abonnés  
• Sur tous les supports en ligne (ordinateur, smartphone et tablette).

+



Accès au Club du Soir

► Nombreuses invitations strictement réservées à ses membres!  
► Accès aux archives depuis 1989.

\*Durée du contrat : 24 mois

LE SOIR  
J'y vois clair

#### LESBRÈVES

##### RECHERCHE

#### Diabète : nouveau centre de recherches à l'ULB

L'Université libre de Bruxelles (ULB) a lancé jeudi un nouveau centre entièrement dédié à la recherche sur le diabète. Il rassemble virologues, chercheurs en biologie cellulaire et moléculaire, pharmacologues, cliniciens. « L'idée est d'évoluer vers un réel pôle de recherche bruxellois, impliquant également à

terme les autres universités (KUL, UCL, VUB) », indique son directeur, le Brésilien Décio Eizirik. Une des découvertes centrales sur laquelle l'UCDR travaille concerne le lien entre certaines infections virales et le développement d'un diabète de type 1. « Nous pensons que des entérovirus peuvent être déclencheurs des mécanismes cellulaires associés au développement du diabète. » (Fr.So)